

Une particularité remarquable de l'architecture ancienne

Y. ROYNARD

Nos habitudes et nos préjugés d'hommes du XX^e siècle, nous voilent les yeux d'un écran redoutable et nous empêchent couramment de regarder les œuvres construites des époques révolues comme il conviendrait de le faire, comme les voyaient les contemporains de ceux qui les bâtirent. Depuis la mise en service d'une unité de mesure quasi-universelle et dite métrique, nous mesurons même ce qui doit rester non mesuré ou non mesurable, ce qui est bien de notre temps où le quantifiable prime partout sur le qualifiable. Notons d'abord, et en passant, que les mesures anciennes étaient appelées : once, pied, coudée, toise, parce que l'on mesurait à l'aide d'une référence immédiatement et constamment disponible qui faisait appel à des parties de notre corps dont les rapports harmoniques sont bien connus depuis toujours. Ce système de mesure, lorsqu'il était utilisé pour la construction, était, évidemment, adapté à l'architecture puisqu'il relevait de ce même corps en tant que but autant que moyen. Les mesures peuvent s'y exprimer en termes de rapports et proportions et non de valeurs décimales, sans relations existentielles et nécessaires entre elles.

« Si donc la Nature a tellement composé le corps de l'Homme que chaque membre a une proportion avec le tout, ce n'est pas sans raison que les Anciens ont voulu que dans leurs ouvrages le même rapport des parties avec le tout se rencontre exactement observé ».

VITRUVÉ, Les dix livres d'architecture.

Nous sommes maintenant tout à fait habitués à des compositions de base décimale et métrique totalement différentes en leur essence des tracés anciens où chaque élément dépend de l'ensemble des autres par le jeu savant des proportions ; cette évolution est même sanctionnée par des normes officielles (NFP 01-101) qui ont substitué aux rapports la notion de module, à celle de tracé harmonique celle de tracé modulaire, et cela malgré les recherches admirables de maîtres d'œuvre contemporains tels Le Corbusier, en particulier.

« Quand il existe dans la Nature des choses une proportion quelconque et un ordre entre deux êtres, il est nécessaire que l'un vienne de l'autre, ou que tous deux viennent d'un troisième : il faut, en effet que l'ordre soit établi en l'un par correspondance avec l'autre, sans cela ordre et proportion seraient l'effet du hasard. Or, on ne peut admettre le hasard au principe même des choses car il s'ensuivrait que tout le reste serait plus fortuit encore ».

St THOMAS D'AQUIN.

« Deux, tant qu'il y a seulement deux, il est impossible que l'ajustage soit beau sans un troisième ; il faut qu'il se produise entre eux, au milieu, un lien qui les conduit à l'union ».

PLATON, Timée.

« Pour bien ordonner un édifice, il faut avoir égard à la Proportion qui est une chose que les architectes doivent surtout observer exactement. Or, la Proportion dépend du rapport que les Grecs appellent : Analogie. Car rapport, est la convenance de mesure qui se trouve en une certaine partie des membres et le reste de tout le corps de l'ouvrage, par lequel toutes les proportions sont réglées. Car, jamais un bâtiment ne pourra être bien ordonné, s'il n'a cette

Proportion et ce rapport et si toutes les parties ne sont à l'égard les unes des autres ce que celles du Corps d'un Homme bien formé sont, étant comparées ensemble ».

VITRUVÉ, Ibidem, Livre troisième, chapitre I.

L'invention du papier calque et la possibilité de tirer d'un dessin original un nombre illimité de copies a contribué à supprimer définitivement, je le crains, une science que les Anciens tenaient en si grande estime qu'ils en tenaient l'origine non pas pour humaine, mais pour divine : celle du Nombre.

Nous sommes parfois admiratifs, mais jamais fondamentalement surpris, ou incrédules, lorsque nous découvrons dans un livre de Paléontologie ou dans quelque musée, la reconstitution d'un homme ou d'un animal, faite à partir d'un minuscule débris osseux, fragment de boîte crânienne, ou de mâchoire, phalange, etc. Nous admettons beaucoup plus difficilement qu'à partir d'un morceau de colonne, ou de tout autre élément architectural significatif, mais pouvant être de dimension réduite, il soit également possible de reconstituer la totalité d'un édifice, au moins lorsqu'il s'agit d'architecture homogène d'époque non décadente et de bâtiment sans caractère exceptionnel trop marqué ; dans un cas comme dans l'autre, tout est dans tout.

Ces propos ne sont qu'introduction rapide à un débat qui pourrait être fort animé et à coup sûr passionnant ; ils n'ont pour dessein que de proposer l'examen sous un jour nouveau des monuments qui nous entourent, et donner l'occasion de bien grands plaisirs en découvrant la science merveilleuse que possédaient nos aïeux et qui, hélas, s'est bien perdue.

Je conclurai en contant deux anecdotes récentes.

Récemment, je fis relever par mes dessinateurs la façade de la chapelle St Ivy ou des Congrégations, sise au bas de la place Anne de Bretagne à Pontivy. Il s'agit, là, d'un édifice fort médiocre et dont le seul mérite est d'exister et de participer au décor de la cité. Mes dessinateurs, avec beaucoup de conscience, mesurèrent mètre en mains, chaque élément de l'ensemble de la façade, ce qui, à partir d'une certaine hauteur, devenait relativement malaisé et demandait, en particulier, de grandes échelles ; puis, les mesures prises, ils revinrent au bureau, mirent au propre leurs notes, et en firent un dessin coté dont ils s'estimaient satisfaits. Pourtant, quelque chose ne « collait » pas, et je leur demandais d'aller vérifier telle cote qui ne me semblait pas juste et se trouvait, en effet, être erronée. Cette erreur m'était apparue très vite lorsque j'avais essayé de retrouver le tracé de la façade. Ce tracé, les ouvriers constructeurs du bâtiment l'avaient utilisé sans se servir du mètre, qui n'existait pas alors, et sans disposer de plusieurs exemplaires du dessin du maître d'œuvre. Celui-ci, d'ailleurs n'avait pu étudier son projet en superposant, par exemple, des feuilles de papier calque transparent, ce qui permet de vérifier aisément les correspondances entre divers éléments ou de modifier, partiellement, le projet sans avoir à reprendre l'ensemble de la composition. Mes dessinateurs, et moi-même, étions fort surpris de nous apercevoir qu'à partir d'une seule mesure, prise à portée de la main sans acrobatie dangereuse, sur un élément quelconque d'un édifice très banal et de pureté plus que contestable, il était possible de recomposer le dessin de l'ensemble.

PONTIVY - CHATEAU DES ROHAN

Tour Nord
Niveau cour

OA = AA'	OD = DD'
OB = BB'	OE = EE'
OC = CC'	OF = FF'

Je devais, un autre jour, rechercher les possibilités d'utilisation d'une pièce située au niveau de la cour intérieure, dans la tour nord du château des Rohan à Pontivy. Cette pièce est, en plan, un polygone irrégulier dont on comprend mal le choix de la forme qui semble sans liaison avec le volume extérieur de la tour circulaire qui la contient. Voulant agrandir deux fois le plan dont je disposais, je fus très étonné de constater qu'à partir d'un cadre d'homothétie que j'avais choisi, presque au hasard, le report au double de la distance séparant le centre O de chaque angle de la pièce conduisait sur le tracé de la paroi extérieure de la tour ; en d'autres termes, que ce point O qui n'était pas le centre du cercle de la tour, était situé de manière telle que chaque angle de la pièce s'en trouvait éloigné d'une distance égale à celle qui la séparait de la paroi extérieure ; les deux mesures étant prises sur un même axe. Je reste persuadé que cette bizarrerie n'est pas fortuite, mais trouve son origine dans le tracé qui présida à l'édification du château, que je me propose d'étudier, dès que j'en aurai le loisir, certain d'y trouver d'autres admirables étrangetés.

J'espère avoir suscité chez d'autres l'envie de se promener sur ces pistes qu'à vrai dire des érudits de compétence infiniment supérieure à la mienne ont déjà tracées, tels : Matila (CHYKA / Le nombre d'Or-Ed. Gallimard). André WARUSFEL (Les Nombres et leurs mystères-Ed. du Seuil). Le CORBUSIER-Le Modulor, etc.

Yves ROYNARD
Architecte D.P.L.G.
1, rue d'Austerlitz. PONTIVY

